

Publié le 24 mars 2011 à 05h00 | Mis à jour le 24 mars 2011 à 05h00

## Les terres rares stimulent les prospecteurs



[Louis Tanguay](#)

Le Soleil

(Québec) Presque absentes de l'activité d'exploration au Québec il y a deux ans à peine, les terres rares commencent à apparaître dans les statistiques sur les investissements miniers.

Assez pour que bien des investisseurs se questionnent à savoir où sera mis en exploitation le prochain gisement dans le monde pour suppléer à la réduction des exportations de ces substances minérales décrétée par les autorités chinoises en 2009.

Hier, devant les membres du cercle Finance, le géologue Gino Roger, président de Midland Exploration, a expliqué que la Chine contrôle actuellement 97 % de la production mondiale (134 000 tonnes par année) de ces minéraux utilisés principalement dans des alliages destinés aussi bien à des composants d'éoliennes qu'à l'industrie automobile ou à celles de l'informatique, de l'aéronautique ou de l'armement.

Cérium, europium, dysprosium, erbium, ytterbium, ou lutétium, il y en a une quinzaine dans le tableau des éléments chimiques. Ils n'ont pas tous une présence identifiable dans le sous-sol québécois, mais «nous sommes gâtés en roches très fertiles», affirme M. Roger. Cette année, sa société dépensera entre 1,3 et 1,4 million \$ en forages pour évaluer le potentiel économique de ses propriétés où des indices de terres rares ont été identifiés depuis 2009. Elles se situent à la frontière du Québec et du Labrador, à l'est de Schefferville.

L'argent investi provient d'un partenariat avec une société d'État du gouvernement du Japon, chargée d'assurer l'approvisionnement de ce pays en minéraux stratégiques. Les industries japonaises consomment près du quart de toute la production mondiale.

Dans les années 90, la mise en exploitation d'énormes gisements en Chine a provoqué une chute dramatique du prix de ces substances et la fermeture de presque toutes les autres mines, notamment aux États-Unis.

Mais la demande s'accroît de 8 à 10 % par année et la réduction de l'offre en provenance de la Chine a propulsé les prix, surtout pour les terres rares dites «lourdes».

Sur une carte du Québec montrée par M. Roger, au moins cinq autres sociétés ou consortiums ont identifié des cibles, au Témiscamingue, en Abitibi et sur la Côte-Nord. Une autre se trouve dans la fosse du Labrador, tandis que près des jalonnements de Midland, ceux de Quest Rare Minerals ont été l'objet de travaux plus avancés. Avant la mise en service d'une mine de terres rares au Québec, Gino Roger fait cependant remarquer qu'il faudra mettre sur pied des équipes avec l'expertise nécessaire non seulement pour la concentration du minerai, mais aussi pour la séparation des éléments de terre rare.

Partager

Recommander

1

0

publicité

© 2000-2011 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.